

ENCORE L'HIVER



de Violette Léonard

Une création de

LA BERLUE

L'équipe

Texte et mise en scène : **Violette Léonard**

Jeu : **Véronique Dumont, Aaricia Dubois,**

Emilie Eechaute et Paul Decleire

Scénographie et costumes : **Clémence Thiery**

Création masques : **Rebecca Flores Martinez**

Assistanat masques : **Johan Van der Maat**

Création éclairages : **Jérôme Dejean**

Création musique originale : **Olivier Thomas**

Assistanat mise en scène : **Lorenzo Folco**

Accompagnement physique : **Isabelle Lamouline**

Régie : **Aude Rambaud**

Construction : **Hélène Meyssirel et Clémentine Gomez**

Renfort régie : **Danaé Toumpsin et Grégoire Tempels**

Renfort couture : **Coline Paquet**

Stagiaire masques : **Félice Decleire**

Photos : **Jérôme Dejean**

Graphisme : **Jérémie Dequéant**

Production **La Berlue**

En coproduction avec **La Coop asbl** et **Shelter Prod**

Avec le soutien de **taxshelter.be**, **ING** et du **tax-shelter** du gouvernement fédéral belge

Avec l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction du Théâtre**

Et le soutien de **La Roseraie**, du **Théâtre la montagne magique**, de **ékla - Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse**, de **Pierre de Lune - Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles** et de **La Maison de la création – Centre culturel BXL Nord**

L'écriture du texte a bénéficié de l'accompagnement de la **Chambre d'échos** du **Centre des écritures dramatiques (CED)**

Synopsis

Dans un village qu'on appelle Ailleurs, l'hiver n'en finit pas.
Depuis des mois, la neige, le vent, la glace et le froid ont envahi les lieux.
Dans l'étable, les animaux s'agitent. Et les villageois impatients s'inquiètent.

Pourquoi le printemps ne revient-il pas ? est-ce une question de temps ?
faut-il simplement l'attendre ? ou est-ce autre chose ?

Et si quelqu'un avait intérêt à ce que l'hiver reste ?

Chaque matin, Ulialà, va dans le jardin. Sur chaque branche, dans chaque recoin de terre, elle guette le retour du printemps. Elle cherche un signe, un changement, un espoir. Un petit quelque chose.

Mais rien ne change. Et jour après jour, le froid de l'hiver fige son corps et son cœur.

Lum, sa petite sœur, voudrait tellement faire quelque chose, mais comment peut-on faire revenir le printemps quand on est une petite fille qui parle à une corneille et croit à ses rêves ?

Encore l'hiver parle du découragement et de la perte de sens qui mène au repli sur soi, de la crise climatique, du sentiment d'impuissance, des fausses solutions et de la tentation de trouver des coupables, du précieux espoir, de la porosité des mondes, du pouvoir que donne la foi dans une cause juste et de la nécessité de s'accorder pour trouver l'harmonie et la joie.

C'est un conte initiatique, une histoire trépidante, à la fois drôle et grave qui interroge, et donne de l'espoir.

En guise de présentation, nous avons choisi la forme de l'interview. Un entretien entre Violette Léonard et Paul Decleire.

(Toutes les photos sont de Jérôme Dejean)

L'écriture

Paul : Comment a commencé l'écriture de cette pièce « Encore l'hiver » ?

Violette : L'écriture a démarré en 2021 après la deuxième vague du Covid. C'était juste après les grands confinements, mais on était encore dans cet état qui ne reprenait pas complètement vie. On continuait de souffrir de ce monde tout fermé, attristant, déprimant, et d'un manque d'espoir.

J'ai eu la proposition de Vincent Romain du CED, le Centre des Ecritures Dramatiques, d'écrire un court texte théâtral de 2-3 pages sur le thème de « *Encore* ». J'ai pensé au titre « *Encore l'hiver* » : encore l'enfermement, encore un temps à attendre que ça s'ouvre, et ça ne s'ouvre pas.

J'ai commencé à écrire une scène, puis une autre, et je me suis rendue compte que je commençais à écrire une pièce avec beaucoup de personnages, et que j'avais vraiment envie de continuer à l'écrire. Mais ça ne correspondait plus du tout à la demande du CED, qui était un texte court. J'ai envoyé un autre texte et j'ai continué à écrire *Encore l'hiver*.



Les personnages

P : Tu peux parler un peu des personnages ? Tu dis qu'ils sont nombreux.

V : Oui, il y a onze personnages. Il y a une famille, monoparentale, qui est vraiment le cœur de l'histoire. Le papa s'appelle **Bô**, il a deux filles. La plus grande s'appelle **Ulialà** et la petite s'appelle **Lum**.

Ulialà commence l'adolescence et Lum a environ 10 ans. Tous les jours Ulialà va voir dans le jardin si le printemps revient, elle cherche le moindre signe du retour du printemps, mais comme le printemps n'arrive pas, elle commence à perdre espoir ; elle a l'impression de se figer dans la glace, de devenir une sorte d'iceberg et de ne plus être complètement dans la joie et la vie.

Lum, la petite, est très sensible au monde, sensible à ce que ressent sa sœur : elle voit que sa sœur est en train de déprimer ; mais elle ne veut pas perdre l'espoir. C'est une petite qui est très en lien avec son monde imaginaire, et avec les animaux. Elle est très poreuse à tout ça. Elle a des rêves qui viennent lui apprendre des choses, et qu'elle écoute.



P : Et le papa ?

V : **Bô**, le papa c'est un gentil, il est plein de tendresse pour ses filles. Mais il ne sait pas comment consoler, comment les rassurer, la seule chose qu'il dit c'est qu'il faut avoir un peu de patience. Il est présent, mais complètement démuni.

Le papa a un collègue, **Aza**, avec qui il travaille à fortifier des murs, en prévention de la fonte des neiges. **Aza** est dans un ras-le-bol de cet hiver interminable. Il cherche des responsables, il se met à élaborer des thèses et il y croit. Il part d'un truc absolument absurde, mais qui est logique pour lui. Il commence à devenir complotiste. Et il arrive à convaincre d'autres pauvres villageois, **Madama Sylla**, **Noré**, **Mars**, ...



P : Ils ont besoin d'avoir le sentiment de pouvoir agir sur la situation ?

V : Exactement, ils cherchent à pouvoir agir, même si c'est en dépit du bon sens. Au début cette chose a l'air drôle et un peu fantaisiste, un peu stupide, mais en fait cette chose commence à prendre de l'ampleur. Ça génère de l'agressivité et de la violence dans le village. Une partie du village se met en opposition avec d'autres villageois alors que rien ne les oppose au départ. Et cette folie passe même chez les animaux : dans l'étable, le **Bœuf** commence à regarder le **Mouton** de travers. Parce que, dans ma pièce, les animaux parlent aussi.



P : Il y a encore deux animaux, plus sauvages.

V : Oui, la **Corneille** qui visite Lum la nuit, elle vient lui parler à sa fenêtre. Elle a une sagesse, une connaissance extradiégétique. C'est un personnage qui n'est pas tout à fait dans l'histoire mais qui connaît les implications... Cette Corneille a quelque chose de mystérieux, est-ce qu'elle existe ou est-ce que c'est dans des rêves ? elle vient parler à Lum d'une.

Corneille lui parle de **Mère Ourse**, un personnage un peu mythique, qui existe depuis la nuit des temps, protectrice de la Nature, des animaux et des végétaux, dont le cœur bat au rythme des saisons. D'après **Corneille**, c'est **Mère Ourse** qui fait revenir le printemps. Lum décide d'aller la voir.



Les thématiques

P : On sent qu'il y a de thématiques très actuelles qui traversent la pièce. Il y a cette crise climatique, qui est ici inversée, car il ne s'agit pas du réchauffement mais d'un refroidissement planétaire.

V : Oui, je parle de cette inquiétude qu'on a à propos du climat : quelque chose qui nous dépasse complètement mais dont on sait que les humains sont responsables - bien que certains nient cela. Partir d'une situation qui ressemble à notre crise climatique, mais

inversée. Ça permet de parler du changement climatique sans revenir avec des éléments de notre réalité, ça l'éclaire autrement. Et il me semble qu'une des raisons principales de la dégradation du climat est la négation de l'importance de la Nature, des autres Vivants dans le monde. Je crois qu'il faut absolument restaurer cette conscience du Vivant et le respect des écosystèmes. Les enfants et les jeunes se sentent très concernés par ces questions. Ils ont raison : c'est leur avenir qui est en jeu.

Puis il y a ce sentiment d'enfermement lié au COVID. J'ai beaucoup souffert, et je n'étais pas la seule, de cette impression de ne plus pouvoir me réjouir, de perdre ce qui donne de la joie, de la réjouissance et de l'ouverture aux autres. L'impression qu'on s'était tous retranchés chez soi, et de ne plus avoir de moments où on pouvait se retrouver ensemble. Il y avait ces masques, on se touchait moins, on ne se prenait plus dans les bras, on ne dansait plus. Il y avait une peur et même un genre de dépression, on était en contrecoup de ça, et j'avais vraiment cette impression d'être en hiver, je ne sais même pas si c'était vraiment l'hiver quand j'ai commencé à écrire, mais j'avais l'impression d'un hiver qui n'en finit pas.



P : Avec la multiplicité des personnages, il y a aussi toutes sortes d'attitudes par rapport à cette situation. Le père relativement passif, qui dit qu'il faut avoir de la patience, mais qui ne s'oppose pas franchement à son collègue Aza dans ses théories complotistes ; les deux petites filles, l'une qui a perdu espoir, l'autre qui veut encore faire quelque chose mais qui ne sait pas très bien comment faire ; puis il y a l'attitude des villageois emmenés par Aza qui veulent trouver un ou des responsables, des coupables, bref toutes sortes de manière d'être face à cette situation.

Il y a aussi le thème de la colère.

V : Oui, il y a la colère d'Aza, d'abord de ne pas pouvoir agir ; puis il cherche contre qui être en colère pour pouvoir se décharger, et il va chercher la colère latente chez d'autres villageois pour éliminer ceux qu'il croit responsable de cet hiver.

Il y a la colère d'Ulialà, qui se retourne parfois contre son papa, ou contre elle-même. C'est du désespoir, mais elle est fâchée, elle est déçue, elle est triste, et finalement comme elle ne peut rien faire, ça la déprime.

Et puis il y a la colère de cette fameuse Ourse que Lum va rencontrer, Ourse qui va se réveiller et se révéler très en colère contre les humains. Et puis il y a la colère de Lum, qui est une colère contre l'injustice, une colère juste qui veut mettre des limites, protéger, arrêter une violence injuste.

P : Je crois que tu as eu quelques difficultés à terminer l'écriture du texte.

V : Oui, c'était très difficile, justement à cause de cette crise climatique, on est tellement pris dedans, on ne sait pas bien comment les choses vont évoluer mais on craint le pire. Pour la pièce, je ne voulais pas écrire une fin déprimante, c'est très important que dans un spectacle adressé aux enfants, il y ait une ouverture vers quelque chose qui donne du courage, de l'espoir. Et cette histoire drainait des choses qui me touchent très fort : le manque de respect de tout ce qui est sensible, de tout ce qui n'est pas productif, ce manque



d'écoute des saisons, des végétaux, des animaux et des signes qu'on peut voir dans la nature. Comment le monde occidental s'est fermé à tout ça, et comment l'humain a déséquilibré la planète pour en arriver à un endroit où on ne sait pas du tout si ça va être rattrapable sans qu'il y ait vraiment une catastrophe terrible, avec la disparition de plein d'espèces, y compris nous autres les humains. J'avais bien conscience que tout ça n'est pas très optimiste, mais c'est dans l'air, ça me parle, ça me touche, j'avais envie d'évoquer ça, et en même temps je voulais ouvrir - et ce n'est pas facile de parler de ça et à la fois d'ouvrir vers quelque chose de plus optimiste - parce que pour l'instant on ne voit pas très clairement comment on va s'en sortir. Mais j'ai envie d'y croire encore.

Je me suis demandé : à quoi je crois ? qu'est-ce qui pourrait changer le monde ?

Je voulais vraiment que la fin soit une chose à laquelle je crois, quelque chose qui pourrait changer dans notre rapport au monde, plus vivable, meilleur, ce monde d'après ; je m'étais dit que peut-être quelque chose d'une conscience collective pourrait avoir lieu, se rendre compte à quel point on est dans le faux.

Que tout ce bazar d'épuisement des ressources, de cette supériorité humaine, de guerre, de racisme, sont des mauvaises pistes, de mauvaises solutions. Et que peut-être si on changeait quelque chose à cet endroit-là, quelque chose pourrait s'ouvrir dans notre rapport au monde, à la nature, et des uns par rapport aux autres.

C'est sans doute un peu naïf, c'est sûrement une utopie, mais nous avons besoin d'utopies pour croire que le changement est possible.

Je voulais aussi retrouver un rapport à la joie, chercher une harmonie. Le monde c'est plein d'écosystèmes, des histoires d'harmonies entre les choses. Dès que quelque chose prend trop de place, l'équilibre est rompu. Donc il me semble que pour faire monde, on doit chercher plus d'harmonie dans notre façon d'être au monde.

P : Tu avais des références aussi, tu as beaucoup lu pendant cette période.

V : Oui c'est le moment où j'ai découvert Baptiste Morizot, Vinciane Despret, mais j'ai lu aussi d'autres textes de philosophes, Nastassja Martin, « *Croire aux fauves* » a été super déclencheur.

P : Et donc sous des thèmes forts, c'est destiné aux enfants ?

V : Oui. Parce que pour moi, les enfants sont animistes. Ce n'est pas moi qui le dis, je crois que c'est Vinciane Despret qui dit que quand les enfants sont petits, évidemment qu'ils savent que les animaux parlent, ça ne fait aucun doute pour eux. Les animaux parlent, pensent et ont des sentiments. Et puis à un moment, je ne sais pas pourquoi, on leur apprend que ce n'est pas vrai. Mais c'est ça qui n'est pas vrai. Les animaux parlent, pas comme nous, mais ils pensent, ils ont des sentiments, pas exactement de

la même manière, parce qu'ils ont leur manière propre de s'exprimer mais ils ont leur intelligence, beaucoup plus aigüe à certains endroits, là où nous sommes très bêtes. Donc c'est tout à fait bizarre cette toute-puissance humaine qui décrète que les animaux sont inférieurs, et que du coup on peut les maltraiter, on peut les tuer n'importe comment, les faire vivre n'importe comment. Tout ça provoque tout ce détraquage, qu'on va payer.



Le spectacle

P : On va parler un peu du spectacle, tu as parlé de 11 personnages, mais de 4 actrices.

V : Trois actrices et un acteur. Ils jouent tous entre deux et quatre personnages. Les deux jeunes actrices jouent surtout les jeunes filles qu'on va suivre tout au long de la pièce.

Pour qu'il n'y ait pas de doute sur les personnages, on a recours à des masques. Il y a une progression. Les deux jeunes filles sont au naturel, pas de masques ni perruques. Le papa a une moustache postiche. Puis il y a eu un travail de Rebecca Flores sur les masques et demi-masques des villageois et des animaux pour qu'on puisse être libre de faire des silhouettes très différentes. C'est affirmé, on voit bien que ce sont les mêmes actrices qui font tout.

P : On est dans un spectacle qui a une forme un peu intemporelle, on n'est pas dans le réel ou à une époque bien déterminée.

V : Non il n'y a rien qui peut donner un signe d'une époque. Les choses se passent dans les rapports entre les gens, mais il n'est pas question de téléphone, télévision, radio, réseaux sociaux ou quoi que ce soit qui pourrait dater. Ça a quelque chose de proche du conte, de cette intemporalité-là.

P : il y a une raison pour laquelle il n'y a pas de maman ?

V : Non, j'ai écrit tout de suite un papa. J'avais envie que ce soit un papa. Est-ce que c'était parce que ça le rendait plus démuné par rapport à ses filles ? Je ne sais pas. Sans doute que j'ai quand même pensé au nombre d'acteurices... Mais c'était aussi parce que ça permettait que ce papa soit celui qui travaillait avec Aza sur ce mur, dans un rapport de collègues masculins, même si c'est finalement une actrice qui joue le rôle du papa !



P : Les villageois que tu as écrit ne sont absolument pas genrés.

V : Non ils n'étaient pas genrés dans l'écriture, mais ils le sont devenus dans le jeu. J'ai pas mal réécrit la scène à partir des propositions et improvisations des acteurices lors des deux premières semaines de répétitions. C'est la scène que j'ai vraiment réécrit sur mesure. Mais si la pièce est montée un jour par quelqu'un d'autre, il y a de la latitude.

La mise en scène



P : Et passer de l'écriture à la mise en scène, ça s'est passé comment ?

V : J'avais vraiment besoin d'avoir fini d'écrire pour pouvoir penser à la mise en scène. J'avais besoin de me mettre à distance de l'écriture pour rêver à la mise en scène. Et puis quand ça a été le moment d'y aller, on y a été.

C'est drôle parce que quand j'écris, je ne vois pas une pièce de théâtre, je suis en train d'écrire une histoire que je vois en vrai, c'est une vraie corneille, une vraie ourse, des vrais grands paysages, un vrai hiver, tout ça n'est pas du tout résolu pour le théâtre. Et donc pour la mettre en scène, je dois prendre cette pièce comme si je ne la connaissais pas, comme si je devais oublier les images vraies qui m'avaient fait écrire, je dois me demander comment je fais sur un plateau de théâtre. J'ai travaillé, d'abord à partir de mes intuitions, que j'ai partagées avec Clémence Thiery, la scénographe, et elle a rebondi. Elle a emmené mes images ailleurs, plus loin, autrement, elle m'a proposé des espaces. C'est devenu une vraie collaboration.



Pour les actrices, il fallait trouver les bonnes énergies, les bons équilibres de rapport entre les gens pour jouer ça, c'est énorme quand les choses sont d'emblée justes, quand il y a une couleur de nature de personne qui peut se révéler, qui fait que ça existe tout de suite. On a fait des auditions, et on a rencontré les actrices Emilie Eechaute et Aaricia Dubois ; elles ont quelque chose qui est proche et qui est très différents dans leur couleur qui correspond tout à fait aux deux personnages, à la grande sœur et à la petite sœur. Et puis il y a eu Véronique Dumont et toi qui avait envie depuis le début de jouer.

Toi, tu joues deux personnages très différents, à l'opposé l'un de l'autre. Aza, le complotiste survolté, et le Mouton, peureux mais si attachant.

Véronique Dumont, elle a eu un coup de cœur pour ma pièce. Elle joue le papa, le bœuf, une villageoise et l'Ourse. Elle a refusé des projets importants pour faire le spectacle. C'est l'actrice idéale pour jouer ces personnages-là. Elle peut tout jouer, et elle donne une saveur particulière à chacun. C'est un bonheur de l'avoir dans l'équipe, elle propose, elle rit, elle emmène, elle questionne, elle écoute, c'est une formidable actrice.

Comme Véro a beaucoup aimé le texte et qu'elle était super partante pour être de l'aventure théâtrale, c'était cadeau et on est parti avec elle, on a construit la production autour de son agenda.



Véro Dumont, c'est une actrice qui a le *duende*. Et dans son Ourse, elle amène ça. Cette Ourse peut remuer, parce qu'elle fait un peu peur, et qu'il y a quelque chose de très profond qui est lâché par cette Ourse. Ça me touche très fort, et Véro est capable d'allumer ça de manière très intense. Emilie aussi en Lum, face à l'Ourse.

P : Ça va être un spectacle exigeant pour les enfants ?

V : Oui, parce qu'il est plus long que la « norme ». Mais les personnages sont très différents et les scènes sont très contrastées, c'est haut en couleur. Il y a des scènes très intimes, des scènes drôles, presque clownesques, d'autres qui sont en tension. Il y a un fil tendu et on ne sait pas ce qui va se passer. Je crois que si les enfants sont pris par l'histoire – et c'est ce qu'on a expérimenté à chaque banc d'essai - le temps ne va pas sembler long, parce que c'est dense et palpitant. C'est basé sur le jeu des comédiens.

C'est un spectacle d'acteurs et de situation de jeu.

Je crois que ce sont des sujets qui touchent les enfants, qui les inquiètent, j'ai cette impression qu'ils peuvent tout à fait s'identifier à Lum ou à Ulialà, et même à d'autres personnages.

Ce sont des thèmes très sérieux mais qui sont abordés vraiment à hauteur d'enfant.

L'équipe est fantastique, les masques de Rebecca Flores sont formidables, il y a un très beau travail sonore d'Olivier Thomas, des magnifiques éclairages de Jérôme Dejean qui mettent bien en valeur la splendide scénographie et les costumes de Clémence Thiery, tout le monde dans l'équipe s'est très fort impliqué, l'ambiance a été géniale du début à la fin, même dans les moments plus délicats.

Ce spectacle, c'est un univers, on ouvre la porte d'un univers, c'est comme ça que le spectacle commence et finit, avec une invitation à entrer dans un certain monde, une histoire.

A la fin du spectacle, je crois qu'on aura l'impression d'avoir vu des choses très différentes, mais qui tiennent ensemble, il y a comme plusieurs histoires qui sont en parallèle au départ puis qui se croisent et qui se rejoignent.

Même si la fin est ouverte et pas complètement « expliquée », il y a quelque chose qui laisse une place à l'interprétation, de l'ordre du sensible et de l'inexplicable. Mais ce qui ne fait pas de doute, c'est l'énergie et le courage que cette petite fille a mobilisé pour changer quelque chose.

Mais elle ne peut pas faire le boulot pour tout le monde. On ne peut pas mettre le destin du monde sur les épaules d'une petite fille, d'une seule personne, ni même sur « la jeunesse », on ne peut pas se décharger. Le chemin doit se faire *ensemble*.



Contact : Paul Decleire – paul@laberlue.be – +32 497 57 17 87

Violette Léonard – violette.leonard@gmail.com + 32 486 11 70 86